

La Maison-Dieu, 148, 1981, 145-152

Pierre JOUNEL

LE SACRAMENTAIRE DE GELLONE

Liber sacramentorum Gellonensis, textus cura A. DUMAS, o.s.b., editus ; introductio, tabulae et indices cura J. DESHUSSES, o.s.b., Corpus Christianorum, series latina, 2 volumes : CLIX, texte : X et 526 pp. ; CLIX A, introduction, planches et tables : XXXVI et 212 pp., 113 figures en couleurs, Turnhout 1981.

« **N**OTRE copie du sacramentaire de Gellone est prête à passer chez l'imprimeur », écrivait dom P. Cagin en 1899. Le temps ne compte pas dans les monastères. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que le projet du moine de Solesmes se soit réalisé en 1981 par le soin de dom A. Dumas, moine d'Hautecombe. Mais nous n'avons rien perdu pour attendre. Les méthodes de l'édition se sont affinées depuis quatre-vingts ans et la science liturgique a fait d'immenses progrès depuis lors. En remerciant dom A. Dumas et son confrère dom J. Deshusses pour leur apport considérable à la connaissance des sources de la

liturgie latine, n'ayons garde d'oublier la munificence de l'éditeur. En consacrant deux volumes à la publication du Gellone, il offre à l'usager un instrument de travail pratique. Le premier volume contient le texte du sacramentaire, édité avec maîtrise par dom A. Dumas, et le second l'introduction avec les tables et *indices* de dom J. Deshusses. On peut donc travailler sur le texte en ayant sous les yeux, dans une table synoptique parfaite, l'ensemble de ses sources et de ses correspondances, sans faire une perpétuelle gymnastique des mains et des yeux, comme il arrive trop souvent. L'option pour les deux volumes a permis aussi de publier 113 reproductions en couleurs des miniatures du manuscrit, dont on sait l'importance exceptionnelle pour la connaissance de l'enluminure pré-carolingienne.

L'édition du sacramentaire de Gellone constitue un événement dans l'histoire des études liturgiques. Il convient donc de s'y arrêter quelque peu.

Le premier sacramentaire Gélasien franc

Le sacramentaire conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (*B.N. lat. 12048*) est un manuscrit de 276 feuillets, écrits recto-verso. Il a dû être copié dans la région de Meaux entre 790 et 800. Très peu de temps après, il passa au monastère de Gellone, aujourd'hui Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault). Au 17^e siècle, on le trouve à Saint-Germain-des-Prés, sans savoir quand ni comment il avait été acquis par la grande abbaye parisienne.

Avec ses 3024 formulaires, le Gellone est le plus volumineux de tous les sacramentaires (celui d'Angoulême en compte 2348). Mais il est surtout le premier témoin connu d'un type de sacramentaire composé dans un monastère franc (sans doute Flavigny, en Bourgogne) vers 760-770. Depuis quelque temps, les liturgies locales de la Gaule franque se voyaient de plus en plus concurrencées par celle de Rome. Or, la liturgie romaine se répandait sous deux formes nettement différentes dans leur euchologie, l'une proche de l'usage papal (sacramentaire grégorien), l'autre en usage dans certains titres presbytéraux (sacramentaire dit

gélasien). C'est alors qu'un moine franc résolu de fondre en un seul les deux sacramentaires romains. Il choisit comme armature pour chaque messe le type gélasien, qui comportait deux oraisons avant la *super oblata*, mais en suivant le plan grégorien (où temporal et sanctoral sont mêlés) et en utilisant dans sa titulature le vocabulaire gallican (*secreta* pour *super oblata*, *contestatio* pour *praefatio*). Les oraisons sont prises dans les deux sacramentaires avec prédominance du gélasien. Le rédacteur y ajouta certains éléments gallicans, en y joignant un apport sans doute personnel. Ainsi naquit ce que les liturgistes de notre temps ont appelé les « Gélasiens du 8^e siècle ». Avec le Gellone, on conserve une dizaine de sacramentaires du même type, tous copiés en Pays francs, en Alémanie ou en Italie du Nord (Angoulême, Reims, Saint-Gall, Rheinau, Monza), ainsi que de nombreux fragments. Le sacramentaire Gélasien franc devait connaître une existence brève, car, dans le même temps, Charlemagne imposait l'usage du sacramentaire reçu du pape Hadrien. Gellone et ses congénères ont eu le même sort que, de nos jours, le *Missale romanum* de 1962 et ses traductions, utilisées entre 1964 et 1970. Ils devaient toutefois exercer une influence durable sur la liturgie romaine. Lorsqu'on eut constaté que les copies du sacramentaire papal d'Hadrien ne répondaient pas à tous les besoins d'une liturgie quotidienne, on puisa dans les Gélasiens francs pour le compléter. Le Missel tridentin provient en droite ligne de cette compilation.

Le contenu du sacramentaire de Gellone

Le *Liber sacramentorum* contient d'abord les prières de la Messe et de l'Office pour le cycle de l'année, de la vigile de Noël à la fête de S. Thomas (sections 1-295), puis les Communs (296-311), les Messes votives (312-319), et les Messes quotidiennes avec le Canon (320-329). Curieusement, le titre de celui-ci et la majeure partie du

Sanctus sont écrits en latin, mais avec des caractères grecs, comme on le voit à la fig. 99.

Viennent ensuite deux séries de bénédictions épiscopales, une courte (329) et une longue (330). Cette dernière comporte 114 prières. Elles sont suivies d'oraisons diverses pour le cours de la journée (331-343).

Un double Ordo baptismal (344-345), qui s'ajoute à celui dont le sacramentaire donne le texte dans sa liturgie pascale, ouvre la partie consacrée aux sacrements et aux bénédictions de personnes, de lieux ou d'objets, ainsi qu'à la mort du chrétien (346-512).

Le sacramentaire s'achève sur un Martyrologe (513-514). C'est un abrégé du Martyrologe hiéronymien, mais il comporte des mentions propres.

L'influence du Gélasien franc

On ne saurait parler de l'influence du sacramentaire de Gellone en tant que manuscrit particulier, car celui-ci semble être demeuré inconnu dans les archives de son abbaye languedocienne, puis dans celle de Saint-Germain-des-Prés, jusqu'à la fin du 17^e siècle. L'influence qui s'exerça est celle du type de sacramentaire issu de Flavigny, dont le Gellone est le témoin le plus ancien et le plus abondant. En raison même de son abondance il demeure le seul à avoir conservé des textes précieux, dont la liturgie devait hériter ultérieurement par d'autres voies. Nous voudrions attirer l'attention sur deux points.

Le sanctoral

Le sanctoral du Gélasien franc comporte tous les saints dont les sacramentaires gélasien ancien et grégorien donnent les messes. Mais il y ajoute des fêtes propres, dont la

plupart devaient être adoptées par Rome aux siècles suivants. Le manuscrit de Gellone en offre treize.

Janvier	:	23	Ste Emérentienne et S. Machaire
		25	S. Prix
Février	:	10	Ss. Zotique, Irénée et Iacinthe
		14	S. Zénon
		22	Chaire de S. Pierre
Avril	:	11	S. Léon le Grand
Juillet	:	11	S. Benoît
		25	S. Jacques
Août	:	24	S. Barthélemy
		28	S. Augustin
Septembre	:	21	S. Matthieu
Octobre	:	28	Ss. Simon et Jude
Décembre	:	11	S. Damase

Les fêtes de S. Matthieu et des Ss. Simon et Jude, ainsi que celle de Ste Cécile, sont dotées d'une vigile. Le sacramentaire de Gellone ignore encore la fête gallicane de la Conversion de S. Paul, dont les autres Gélasiens francs donnent la messe.

La provenance de chacune de ces fêtes est loin d'être élucidée. La mention de S. Prix (*Proiectus*) évêque de Clermont martyr (+ 674 ou 676), titulaire de la basilique abbatiale de Flavigny, où son corps fut transféré en 761, est l'argument majeur en faveur de l'attribution de l'archétype des Gélasiens francs à cette abbaye. Celles de la Chaire de S. Pierre et de la Conversion de S. Paul se trouvaient déjà dans les sacramentaires francs antérieurs (mais la date de la *Cathedra Petri* est romaine). Les dates des fêtes des Apôtres Jacques, Barthélemy, Matthieu, Simon et Jude sont celles du *Breviarium Apostolorum* copié en tête du Martyrologe hiéronymien. Pour les autres saints, il faut relever d'abord qu'ils sont tous attestés au Martyrologe du manuscrit de Gellone, même ceux qu'on ne trouve pas dans le Hiéronymien (Ste Emérentienne, Ss. Zotique, Irénée et Iacinthe, S. Zénon). Ste Emérentienne est inscrite au Martyrologe de Bède (+ 735) au 23 janvier. De même, le groupement des Ss. Zotique, Irénée et Iacinthe provient-il de Bède. Il est

donc possible que la dépendance du sacramentaire par rapport au Hiéronymien passe par cet intermédiaire. Quant à S. Zénon, c'est un martyr romain dont le pape Hadrien venait de restaurer la basilique au cimetière de Prétextat. Au siècle suivant, le pape Pascal I^{er} lui érigea, dans la basilique de Praxède, un oratoire dont les mosaïques font encore aujourd'hui l'admiration des pèlerins de Rome. Or, le nom de Zénon est ignoré des manuscrits du Hiéronymien les plus anciens. On peut donc supposer l'existence de contacts directs entre Flavigny et Rome. L'hypothèse ne manque pas d'être appuyée par l'appellation de S. Siméon donnée à la fête du 2 février au lieu d'*Ypapanti* ou de Purification. Le *Liber Pontificalis* parle, en effet, dans la notice du pape Sergius I^{er}, du *dies S. Simeonis, quod Ypapanti Graeci appellant* (édit. Duchesne, tome I^{er}, p. 376). Ne faut-il pas rattacher aussi à la vénération de l'auteur pour les martyrs de Rome l'insertion du nom du pape Damase, le *cultor martyrum*, à côté de celle des grands confesseurs Augustin, Léon et Benoît, sans parler de l'insertion de la *Cathedra Petri* au 22 Février ? C'est au contraire la date franque de la translation de S. Benoît à Fleury-sur-Loire (11 juillet) qui a été retenue pour sa fête.

La liturgie des mourants

Le manuscrit de Gellone est important en ce qui concerne la liturgie des mourants. Avec un autre Gélasien de l'est de la France (*Berlin, Bibl. d'Etat, ms Phillipps 1667*), il est le seul à reproduire la *Commendatio animae* du Gélasien ancien qui contient, en particulier, l'oraison *Commendamus tibi* (492). Celle-ci s'ouvre par le *Proficiscere anima de hoc mundo* et la prière *Libera Domine animam servi tui*, héritière d'une tradition litanique qui peut remonter jusqu'au Judaïsme. On ne retrouvera ces deux formulaires, propres au Gellone, que dans le Pontifical romain du 12^e siècle, d'où ils sont passés dans le Rituel de 1614 et l'*Ordo commendationis morientium* de 1972.

Les enluminures

Pour apprécier la valeur iconographique du sacramentaire de Gellone, il suffit d'ouvrir le tome second de l'édition et de regarder les 113 figures, qui donnent un bel échantillon de l'ensemble du manuscrit. On y découvre, en particulier, un Christ en croix illustrant le T du *Te igitur*, qui est, semble-t-il, la plus ancienne image du Crucifié en notre pays (fig. 99). On eût aimé que l'introduction s'attardât davantage sur la présentation des enluminures, car il s'agit du premier sacramentaire manifestant un souci constant d'illustrer le texte. Il eût sans doute suffi de citer la description qu'en a fait V. Leroquais dans *Les sacramentaires et Missels manuscrits*, tome 1^{er}, Paris 1924, pp. 7-8. On est frappé par la diversité des sujets et la vie intense qui s'en dégage, avec violence souvent (les animaux s'entre-dévorent) et parfois une pointe d'humour (fig. 107, la coupe de la barbe du moine). On y trouve des figures humaines, de la flore, mais surtout une faune abondante : poissons, serpents, oiseaux (paons, échassiers, aigles, perroquets), animaux domestiques ou sauvages (canards, faisan, perdrix, pintade, chiens, lapin, cheval, agneaux, sanglier, renard, léopard, lion). De nombreuses initiales sont en forme d'étoiles, à entrelacs ou à formes géométriques. Les historiens de l'art relèvent le caractère novateur de cette illustration, où confluent les courants méditerranéens et barbares. J. Porcher (cité p. XIII) souligne son lien avec des broderies coptes. L. Bréhier y décèle des relations avec l'Orient sassanide (L. BRÉHIER, *L'art en France des invasions barbares à l'époque romane*, Paris 1930, pp. 66-67).

La première figure est énigmatique. Elle représente un personnage, portant un vêtement qui semble celui du prêtre lévitique et tenant un encensoir à la main. Or, on lit les mots : *sancta Maria*. L'image vient en tête de la Messe de la vigile de Noël, célébrée *ad sanctam Mariam*. La rencontre entre l'illustration et le texte n'est donc pas fortuite, d'autant que la féminité du personnage est soulignée par un collier de perles, comme pour sainte Agathe (fig. 11). Sans vouloir émettre une hypothèse d'interprétation, peut-être

n'est-il pas hors de propos d'évoquer la dalle gravée de la crypte de Saint-Maximin, qui représente la Vierge Marie servant au temple : *Maria virgo minester de tempulo Gerosale* (J. Hubert, *L'Europe des invasions*, Paris 1967, p. 17). Cette image de Marie, la plus ancienne connue en France, remonte au 5^e-6^e siècle (DACL 10, 2816).

Le rapide inventaire que nous venons de faire du sacramentaire de Gellone nouvellement édité aidera un peu à comprendre pourquoi le liturgiste estime devoir marquer d'une pierre blanche l'année qui en vit la parution.

Pierre JOUNEL